

Lettre à nos frères prêtres

N° 98 - Juin 2023

Lettre trimestrielle de liaison de la Fraternité Saint-Pie X avec le clergé de France

(L'actualité quotidienne de la Fraternité Saint-Pie X : www.laportelatine.org)

LA FAMILLE CHRÉTIENNE, POUR LES VOCATIONS

Le Dicastère pour les laïcs, la famille et la vie vient de publier un document concernant la préparation et l'accompagnement du mariage chrétien. A la première lecture, on reste plutôt dubitatif devant ce livre de plus de cent pages. Le premier point, même si ce ne sera pas notre sujet de réflexion, touche les références aux enseignements des Papes : 12 citations de Jean-Paul II, 3 citations de Benoît XVI et 103 citations de François (sans compter une introduction de sa plume). On a l'impression que le mariage est une invention récente, daté disons de la parution de *Familiaris consortio*. Mais passons.

Ce qui nous paraît plus important est ce que propose ce document dans son fond. Il faudrait, si l'on comprend bien, qu'un prêtre et plusieurs couples chrétiens accompagnent chaque mariage sur une durée d'environ cinq ans (cf. page 33), avec des réunions si possible mensuelles (cf. page 75) et quatre ou cinq retraites spirituelles (cf. page 32). En considérant les prêtres de paroisse qui courent entre leurs divers clochers, les communautés chrétiennes qui ont tendance à s'amenuiser inexorablement, on se demande comment on trouvera les personnes et le temps pour un tel travail.

Mais après réflexion, et même si au premier abord les pistes proposées paraissent plutôt irréalistes, on en vient à se demander si ce document ne met pas le doigt sur une question très importante, sur laquelle il faut se pencher, car elle conditionne en bonne partie l'avenir de l'Église.

Les vocations proviennent premièrement et massivement des familles vraiment chrétiennes : c'est la nature des choses, c'est une constatation de tous les jours. Or, si des vocations éclosent, il y aura la possibilité d'une communauté chrétienne vivante, où des familles vraiment chrétiennes pourront se constituer, s'épanouir, et fournir à l'Église, selon la volonté de Dieu, des vocations généreuses.

Par ailleurs, au moins dans un premier temps, nous n'avons guère de possibilité d'action sur la société civile, laquelle devrait en soi favoriser l'exercice de la vertu mais, aujourd'hui dénaturée, promeut plutôt le vice. Ainsi, pour l'avenir de l'Église, il faut actuellement se concentrer premièrement sur la famille chrétienne et la communauté chrétienne.

C'est en ce sens que le document *Itinéraires catéchuménaux pour la vie conjugale*, en attirant notre attention sur ce point, se révèle utile. En proposant de façon méthodique, soit en général pour la communauté chrétienne (où viennent les familles), soit par un accompagnement particularisé, aux familles chrétiennes une doctrine de la foi certaine et claire ; une liturgie enracinée dans son histoire et parfaitement orthodoxe ; une vie chrétienne conforme à la morale, à l'ascétique et à la mystique les plus traditionnelles, on leur rend possible de se développer dans un esprit chrétien, et de permettre ainsi l'épanouissement des vocations.

Abbé Benoît de JORNA

Éditorial

p. 1 – La famille chrétienne,
pour les vocations
par l'abbé Benoît de Jorna

p. 2 – L'Office divin,
prière du prêtre pour l'Église

p. 6 – Un article de *La Croix*
sur la messe « tradie »

p. 8 – Vingt leçons de bioéthique

L'OFFICE DIVIN, PRIÈRE DU PRÊTRE POUR L'ÉGLISE

La prière, nous dit saint Thomas d'Aquin, est « l'élévation de l'âme vers Dieu ». La prière vocale nous aide sans aucun doute à nous élever vers Dieu, particulièrement les beaux chants de la liturgie. En faisant participer nos corps à cette action, elle dispose notre âme, la réveille, la sollicite, l'encourage.

Toutefois, à l'arrivée, la prière essentielle est intérieure, purement spirituelle, comme elle le sera au Ciel. Et par cette élévation intérieure, notre âme se détache d'elle-même, se libère des préoccupations terrestres, matérielles, temporelles, pour être tout entière à Dieu.

Être un homme d'oraison

Saint Thomas d'Aquin écrit : « En priant, l'homme livre son esprit à Dieu, son âme à Dieu. L'homme soumet à Dieu son esprit avec respect et lui en fait comme un présent ». C'est pourquoi la prière surpasse tous les autres actes religieux qui ont trait au corps, aux biens extérieurs qu'on emploie au service de Dieu. Prier, c'est se mettre devant Dieu en attitude de sujétion, c'est lui témoigner que nous ne pouvons rien sans lui, Auteur de tout bien. Cette prière intérieure sera simple si elle est provoquée par la contemplation des bienfaits de Dieu, de sa grande bonté, et de notre misère. Ce sont les deux points principaux qui nous placent devant Dieu comme des enfants devant leur Père qui est tout.

Il n'est pas nécessaire, pour faire oraison, de multiplier les pensées, de multiplier les idées, les lectures. Au contraire, il faut très simplement manifester l'amour que nous avons pour celui qui nous a tout donné. Nous savons qu'il est là, présent en nous, à côté de nous, qu'il est partout. Et il nous plaît d'être avec Dieu, de demeurer avec lui. L'oraison, c'est l'amour. Un enfant est heureux à côté de sa mère. Quand il est avec elle, il est tranquille : il reste là, il ne dit rien. Mais si on l'enlève à sa mère, il pleure, il crie. Nous devrions être comme cela avec Dieu. Si l'on nous séparait de lui, nous ne devrions pas le tolérer, le supporter.

Donc, ne compliquons pas notre oraison, ne nous tracassons pas à chercher des voies compliquées. Jetons de simples regards vers Dieu, exprimons-lui de simples affections.

Il faut prier toujours et ne jamais cesser

Le prêtre a un devoir spécial de prier, qui lui est demandé et imposé par l'Église, il a un « office » de louange tout à fait particulier à remplir. Il doit le réaliser, non seulement d'une façon purement matérielle, mais comme une prière vraiment spirituelle qu'il accomplit pour la gloire de Dieu et le salut du peuple chrétien. Ainsi, pour que cet office soit une prière vraiment spirituelle et efficace sur le cœur de Dieu, pour qu'il retombe en pluie de grâces sur le monde, faut-il s'appliquer à le réciter de la meilleure façon possible.

« Notre-Seigneur, écrit le père Emmanuel dans son beau *Traité du Ministère ecclésiastique*, nous enseigne qu'il faut prier toujours. L'accomplissement de ce précepte, pris dans la rigueur de la lettre, nous serait impossible. C'est pourquoi les saints Pères l'ont expliqué dans ce sens qu'il faut prier assez souvent pour que l'âme soit continuellement sous l'action, sous la protection de la prière faite précédemment. A cette fin, le Saint-Esprit a inspiré à l'Église de fixer des heures de prière, et l'on a regardé comme priant toujours ceux qui sont fidèles à prier dans les temps prescrits. La tradition de l'Église est constante sur ce point si important de la prière de l'Office divin aux heures canoniques. Les exemples des saints sont uniformes dans tous les siècles ; et nous les voyons tous et toujours faire de la prière aux heures canoniques leur premier devoir ».

Certes, le prêtre de paroisse n'est pas un moine. Par conséquent, il ne peut avoir strictement la même régularité des prières de l'Office qu'ont les moines. Évidemment, cette régularité était plus facile pour le père Emmanuel, qui était dans un endroit fixe et qui avait plusieurs confrères avec lui : il pouvait réciter les heures canonicales aux heures prévues. Pour nous, ce n'est pas toujours possible. Néanmoins, efforçons-nous de tendre vers cet idéal, de chercher à réciter l'Office divin à une heure la plus proche possible de celle prévue par les rubriques, et ainsi de rythmer le temps de façon à remplir au mieux le précepte : *Il faut prier toujours et ne jamais cesser*.

Chanter la gloire du Créateur

La présence de Dieu en nous est exprimée d'une manière très vivante et très réelle dans l'Office divin, et particulièrement dans les psaumes. Les psaumes sont une conversation continue avec Dieu. Il n'y a pas beaucoup de prières dans lesquelles on s'adresse continuellement à Dieu aussi directement. Cela nous laisse en contact permanent avec Dieu.

Dieu est tout-puissant, il est en nous, il nous maintient dans l'existence. Nous pouvons faire ce que nous voulons, penser ce que nous voulons, mais Dieu est là. Il sait tout. Il nous porte. Nous lui appartenons totalement et à tout instant. Les hommes croient pouvoir se passer de Dieu, mais ils se font complètement illusion.

C'est pourquoi nous n'avons pas le droit d'user de nous-mêmes comme nous le voulons, mais nous devons être entièrement entre ses mains. Pour cela, il est bon de se mettre dans l'esprit du magnifique psaume 118 : toute la préoccupation du psalmiste est d'être pleinement soumis à la volonté de Dieu, d'être docile à ses commandements.

A force de louer Dieu, de mettre devant nos yeux sa grandeur, sa toute-puissance, sa bonté, sa miséricorde, peu à peu nous nous mettons aussi à la place qui nous revient, à savoir l'humilité, c'est-à-dire la vérité. Cette humilité nous conduit à la révérence vis-à-vis de Dieu et de tout ce qui vient de lui.

Lorsque nous nous inclinons au *Gloria Patri et Filio et Spiritui Sancto*, par exemple, nous exprimons notre adoration. C'est peut-être l'une des plus belles prières, avec le *Notre Père* et le *Je vous salue, Marie*. Le *Gloria Patri* est comme le résumé de toute la prière. Dans les psaumes, nous chantons la gloire de Dieu, qui est pour nous indéfinissable, ineffable, et nous résumons les sentiments que nous avons eus au cours des psaumes dans le *Gloria Patri* à la fin de chaque psaume. C'est très beau et très réconfortant. Ainsi, une liturgie bien célébrée, avec toutes les inclinations, avec toutes les révérences, nous aide à développer notre vertu de religion. Nous ne faisons pas ces gestes corporels comme du théâtre, mais il s'agit d'exprimer également avec notre corps nos dispositions intérieures, spirituelles, et d'alimenter par le fait même notre esprit d'adoration.

Une prière aux accents variés

La magnifique liturgie de l'Église, qui est vraiment inspirée du Saint-Esprit, exprime les sentiments que nous devons avoir vis-à-vis de Dieu : tantôt des sentiments de contrition, tantôt des sentiments d'espérance, tantôt d'affection et d'amour, ou encore de louange. L'Église nous fait passer par des sentiments différents en fonction des prières tout au long de l'Office divin, et cela nous aide à nous unir à Dieu.

La grâce sanctifiante a deux aspects, la grâce guérissante et la grâce élevant. Ceci se retrouve dans toutes les prières liturgiques. Nous avons les psaumes comme le *Miserere* qui sont des cris de l'âme se reconnaissant pécheresse et qui, sous l'impulsion de la grâce, entreprend de se convertir et de réparer le mal qu'elle a fait. Mais, d'un autre côté, nous sommes fils de Dieu, ce qui nous permet de chanter les louanges de Dieu sous l'effet de la grâce.

Il y a toujours ces deux aspects qui sont magnifiquement équilibrés dans la liturgie. L'Église ne se contente pas de nous demander d'avoir la contrition, de pleurer nos péchés, de faire pénitence. A certains moments comme l'Avent ou le Carême, il est vrai, elle insiste sur cet aspect. Mais à d'autres moments, dans les hymnes, dans le *Te Deum*, dans de nombreux psaumes, elle multiplie les actes de louange et de reconnaissance, elle nous fait chanter la grandeur de Dieu et ses bienfaits, elle nous fait vivre en Dieu, elle nous fait participer déjà un peu au cantique éternel que chantent les anges et les saints dans le Ciel : *Sanctus, sanctus, sanctus...*

Un appel à la miséricorde

La miséricorde de Dieu est sans cesse rappelée dans les psaumes. Nous avons, en particulier, le psaume 135 qui y fait constamment appel. Ce psaume énumère les bienfaits de Dieu à l'égard de son peuple, et chaque bienfait, chaque verset donc, est ponctué par cette sorte de refrain : « Parce que sa

miséricorde est éternelle ». Cela revient comme un refrain continu, ce qui en fait un psaume magnifique, très réconfortant, très encourageant.

A tout instant, on rencontre le terme « miséricorde », parce que tous les hommes, depuis le péché originel, se sentent dans la misère. Tous ceux qui s'approchent de Dieu ressentent plus profondément encore cette misère qui les poursuit à cause du péché et des suites du péché : misère physique, misère morale, misère spirituelle. Alors l'âme, comme instinctivement, se tourne vers Dieu et appelle sa miséricorde : « Seigneur, ayez pitié de nous ». Venez à notre secours, guérissez-nous, sauvez-nous. C'est toute la spiritualité de l'Église. Constamment, dans la liturgie, ces paroles reviennent sur nos lèvres.

Il faut que nous mettions notre âme au diapason de ces prières, de ces sentiments. C'est excellent pour acquérir la vertu, surtout l'humilité. Cela nous met dans une humilité constante parce que nous avons cette conviction, ce sentiment profond de notre faiblesse, de notre impuissance, de notre état de pécheur et, en conséquence, le désir de nous soumettre au médecin de notre âme qui est Notre Seigneur Jésus-Christ.

Le désir de Dieu

La sainte Écriture nous parle souvent du désir de progresser vers Dieu, de ce désir d'union à Dieu. « Comme le cerf soupire après les sources des eaux, ainsi mon âme soupire vers vous, Seigneur » (Ps 42, 1). « Mon âme a soif de vous » (Ps 62, 2).

Hélas ! même après deux mille ans de chrétienté, peut-on dire vraiment que les hommes dans leur majorité recherchent Dieu ? Dieu seul le sait, nous ne sommes pas dans le cœur des hommes. Mais si l'on juge par les apparences, il est bien difficile d'affirmer que les hommes, massivement, recherchent Dieu. Pourtant, le Seigneur, sans cesse, cherche à secouer la torpeur spirituelle des hommes, qui sont préoccupés par la recherche des biens de la terre, par leurs activités terrestres, au point qu'ils en oublient Dieu, qu'ils ne le recherchent pas, ne pensent pas à lui.

Le prêtre, pour sa part, doit travailler à réaliser ces paroles des psaumes par une recherche constante de Dieu. Au cours de l'Office divin, nous répétons : « Venez, adorons », Venez, exultons ». Et encore (c'est Jésus qui nous parle) : « Aujourd'hui, si vous entendez ma voix, n'endurcissez pas vos cœurs » (Ps 94).

Dans les psaumes, le terme « justice » revient constamment. La justice consiste à rendre à chacun ce qui lui est dû, et dans l'Ancien Testament elle est synonyme de « sainteté », car le premier dû est celui vis-à-vis de Dieu. Celui qui rend à Dieu ce qui lui est dû, c'est-à-dire « tout honneur et toute gloire », rendra aux autres créatures ce qui leur est dû sous le regard de Dieu, et alors sera dans la parfaite justice, donc dans la sainteté à l'imitation de Dieu lui-même, le Saint par excellence.

Le désir de la contemplation

Le prêtre doit vivre continuellement en présence de Dieu, et par conséquent avoir l'esprit d'adoration, car le premier acte de religion est l'adoration. L'adoration n'est pas purement extérieure. Elle ne s'exprime pas seulement par des prières vocales, des génuflexions, des inclinations. Tout cela compte en tant qu'expression de l'adoration intérieure, mais c'est cette dernière qui est la plus importante, la plus fondamentale. Car, dit Jésus, « le Père cherche des adorateurs en esprit et en vérité » (cf. Jn 4, 23). C'est cela qui compte surtout, et spécialement pour le prêtre. Lorsque les fidèles s'approchent d'un prêtre, ils devraient sentir qu'ils sont en présence d'un être religieux, qui pense à Dieu, qui vit sous le regard de Dieu, qui essaie d'agir comme Dieu le demande, qui est emplí de la présence de Dieu, de sa pensée, qui intérieurement ne cesse d'adorer Dieu.

Les Apôtres étaient des contemplatifs. Tous les hommes apostoliques devraient être des contemplatifs. Le Curé d'Ars, don Bosco, le padre Pio, qui étaient très actifs, étaient en même temps et surtout des hommes de grande contemplation. Ils passaient aisément de la vie active à une vie d'oraison, tout simplement parce que dans l'action même ils restaient reliés à Dieu, agissant sous son regard, unis à lui, œuvrant pour sa plus grande gloire. Ils aspiraient sans cesse, au cours de leurs plus lourdes activités, à se

retirer pour quelques jours de retraite afin de se consacrer plus directement à Notre-Seigneur et de vivre plus intimement avec lui.

Le prêtre doit donc s'interroger. A-t-il le désir de passer du temps dans le silence, dans la contemplation, dans la prière, dans l'union à Notre Seigneur Jésus-Christ ? Ou bien au contraire, cela ne lui dit-il rien du tout ? Pense-t-il qu'il perdrait son temps en cette prière, et qu'il ferait mieux de travailler dans sa paroisse, de faire de l'apostolat ? Mais alors, c'est qu'il est tellement pris, tellement fasciné par l'action (bonne et utile en elle-même) qu'il n'est plus capable de se recueillir, de rester en silence durant quelques heures, durant quelques jours, afin de rechercher Dieu et de s'unir à lui.

La dévotion

L'acte intérieur premier de la vertu de religion est la dévotion, c'est-à-dire, nous apprend saint Thomas, « la volonté de se livrer promptement à ce qui concerne le service de Dieu ». C'est ce qu'il y a de plus intime et de plus profond dans cette vertu.

Le Docteur angélique se demande quelle est la cause de la dévotion. La cause principale, répond-il, c'est Dieu lui-même, son excellence, sa bonté sans limite, son être sans rivage, qui détermine de façon immédiate la créature à se donner, à se dévouer à Dieu (d'où précisément le nom de « dévotion »). La cause du côté de l'homme, c'est la méditation, la contemplation, l'oraison, qui nous font connaître et goûter ces perfections divines. La contemplation de Dieu suscite la charité envers Dieu, base de la dévotion.

L'Aquinat précise que les deux sujets principaux de la contemplation doivent être, évidemment, les bienfaits venant de Dieu, et les déficiences venant de nous. La considération de la bonté divine et, en regard, le fait de sentir notre petitesse, nos défauts, nos misères, nous encouragent à nous appuyer sur Dieu et à nous donner à lui totalement, en lui faisant pleinement confiance.

L'apôtre transmet un esprit de prière

Nous devons nous souvenir du Curé d'Ars, le modèle des prêtres de paroisse, si scrupuleusement attaché à son ministère. Pourtant, il était sans cesse tenaillé par le désir de s'enfuir de sa paroisse afin de se retirer dans une Trappe et de « pleurer sa pauvre vie ». Le véritable apôtre a ce désir ardent de la contemplation, tout en se donnant pleinement au bien des âmes. L'action, même apparemment la plus sainte, serait absolument stérile si le prêtre était, disons, un pur « fonctionnaire du culte ». S'il n'a pas l'esprit d'amour et d'union vis-à-vis de Notre-Seigneur, alors son apostolat ne peut être que vain, parce que, de lui-même, il est incapable de toucher les âmes et de les convertir. C'est seulement Dieu présent en lui et agissant par lui qui le peut.

L'apostolat n'est pas seulement, ni d'abord, une série de recettes et de méthodes pour arriver à convertir les âmes. Sans doute, il y a des manières de faire plus adroites, plus opportunes, plus raisonnables que d'autres, et il ne s'agit pas de les négliger. Mais ces procédés, utiles à leur place, ne peuvent être fructueux que si l'âme à qui l'on s'adresse ressent que cela manifeste un esprit surnaturel, un esprit de prière, d'humilité, de confiance en Dieu, qui ne nous fait compter que sur la grâce pour l'aider, pour la guider.

La soif de la prière, même au milieu de l'action

Ce qu'il importe de garder à tout prix toute sa vie, c'est la soif de la prière, la soif de vivre avec Dieu. Tant que nous aurons ce désir, nous pourrions faire des exceptions dans notre règlement de vie, et nous serons obligés d'en faire, car la vie apostolique ne permet pas la régularité absolue. Si, au moment où nous sommes contraint de manquer à un de nos exercices spirituels, nous en souffrons en nous disant : « J'ai manqué mon oraison ce matin, quelle tristesse, il faut impérativement que je me tourne davantage vers Dieu au cours de l'action que je suis obligé de faire », alors cette omission forcée ne sera pas vraiment dommageable. Si, au contraire, nous nous disons : « Cela n'a pas d'importance, je peux bien m'en passer », ou pire, si nous ne faisons même pas attention à cette privation, alors le danger est proche, la situation devient grave. Il faut, au contraire, que nous ayons le désir de remplacer au cours de la journée cette oraison ponctuellement omise, et que ce désir nous accompagne toute notre vie. ■

UN ARTICLE DE *LA CROIX* SUR LA MESSE « TRADIE »

Le 25 mai 2023, est paru sous la plume de Matthieu Lasserre, sur le site de *La Croix*, un intéressant article intitulé : « Messe “tradi” : un rite qui attire les jeunes catholiques », dont nous donnons ci-après des extraits particulièrement significatifs. Cet article, soulignons-le, constitue le commentaire d’une partie d’un sondage réalisé auprès de 4 000 jeunes se préparant à assister aux Journées Mondiales de la Jeunesse à Lisbonne : un autre article paru le même jour sur le même site, sous la plume d’Alice d’Oléon et d’Héloïse de Neuville, présente d’ailleurs l’intégralité de ce sondage (« JMJ : des jeunes catholiques fervents et à contre-courant, notre sondage exclusif »).

N.B. : Certains intertitres, tirés du texte de l’article, sont de la *Lettre à nos Frère Prêtres*.

Sondage exclusif (chapô de l’article)

Entre sacralité, tradition et identité, une partie de la jeunesse catholique française semble sensible à la messe tridentine. L’édition 2023 du pèlerinage de Chartres prévoit d’ailleurs de battre des records de fréquentation, notamment grâce aux jeunes.

Le pèlerinage de Chartres affiche complet

De mémoire de pèlerin, c’est une grande première. Le pèlerinage de Chartres, organisé par l’association Notre-Dame de Chrétienté, affiche complet en ce week-end de Pentecôte : 16 000 marcheurs sont attendus, un record. Et pour la première fois dans l’histoire de ce pèlerinage dans lequel la messe est célébrée avec les missels préconciliaires, les organisateurs ont été contraints de clore les inscriptions face à l’afflux de pèlerins, dont la moitié sont âgés de moins de 20 ans.

Peut-on en conclure que la messe « tradi » fait véritablement des émules parmi les jeunes ? Elle suscite à minima la sympathie d’une partie d’entre eux. Selon le sondage effectué par *La Croix* auprès des participants aux JMJ de Lisbonne, 38 % d’entre eux déclarent apprécier cette liturgie : 8 % disent qu’elle est leur messe préférée, 11 % qu’ils l’aiment autant que la messe en français, et 19 % y assistent occasionnellement. Dans de nombreuses églises, les 18-35 ans forment une large partie de l’assemblée, « un bon tiers, sans compter les enfants », estiment plusieurs d’entre eux dans divers diocèses de France.

« Sens du sacré »

Premier argument avancé par les jeunes en faveur de la messe dite de saint Pie V : elle mettrait davantage en valeur le « sens du sacré ». Dans la liturgie tridentine (c’est-à-dire découlant de la réforme du concile de Trente au XVI^e siècle), le célébrant est tourné vers l’autel et récite les prières à voix basse, en latin. « J’ai ce sentiment que je suis d’abord là pour le Christ, souligne Jeanne, jeune mère parisienne de 28 ans, issue d’une famille qui fréquente la messe de Vatican II. J’oublie qui est le prêtre, dont la personnalité passe au second plan, et je suis tournée vers l’essentiel : l’importance du saint sacrifice. »

Comme elle, Albane apprécie la ritualité de la messe préconciliaire. « Je suis attentive à tous les gestes, jusqu’à la moindre génuflexion, car ils m’aident à comprendre le mystère de l’Eucharistie, approuve cette habitante de Marseille âgée de 30 ans. Et la grande place laissée au silence est propice à la prière. »

Selon Jean de Tauriers, président de Notre-Dame de Chrétienté, l’attachement à ce rite s’explique par la verticalité de celui-ci. « Beaucoup disent qu’ils prient mieux dans cette messe qui insiste sur la transcendence », explique l’organisateur du pèlerinage de Chartres. Sa permanence depuis cinq siècles rassure de surcroît une partie de la jeunesse catholique en quête de repères. « Je prie avec le missel de mon arrière-arrière-grand-mère, confie Élodie, dans le diocèse du Mans. J’ai l’impression de m’inscrire dans le prolongement des racines de l’Église et de tous les grands saints qui ont prié avec ces mêmes mots. »

Ancrage historique

Cet ancrage historique, important dans les communautés traditionalistes où l'immense majorité des fidèles est de sensibilité conservatrice, sert de repère dans une société française marquée par le déclin du catholicisme. Cyprien, 22 ans, se retrouve dans cette tradition. Ce natif de Versailles (Yvelines), un diocèse où les « tradis » comptent parmi les plus nombreux en France, est revenu à la foi catholique grâce à la messe tridentine. Il assume également un choix identitaire « dans le bon sens du terme ». « Le modernisme a fait du mal à l'Église, affirme-t-il, en rejetant tout lien avec une démarche politique. Avec la messe en latin, on remet l'église au milieu du village, on réaffirme les valeurs catholiques et l'enseignement du catéchisme. »

« L'intérêt du rite tridentin, c'est de proposer un package complet qui paraît efficace, analyse Paul Airiau, historien du catholicisme et spécialiste du traditionalisme. C'est une cohérence musicale et rituelle, avec la garantie d'une stabilité des formes, quel que soit le lieu. Et ça fonctionne, car cet ensemble est expliqué en lien avec une certaine vision de l'Église et du monde. Il y a une dimension très structurante avec une formation politique, spirituelle, théologique et philosophique et une dimension d'absolu propre à la jeunesse. »

Une ouverture progressive ?

Souvent décrites comme composées de familles aisées et isolées de la vie diocésaine, les communautés traditionalistes semblent s'ouvrir davantage à de nouveaux venus. D'autant que l'esthétique soignée de cette liturgie, avec force ornements, chasubles dorées et encens, attire et fascine certains jeunes éloignés de l'Église et qui du coup n'ont aucun préjugé à l'égard de la messe en latin. « Le monde "tradi" a tendance à dire qu'il attire. Il faut être prudent et voir si cette réalité se confirme sur le long terme, nuance Paul Airiau. Mais il est vrai qu'il recrute en dehors de son espace habituel depuis plusieurs années. C'est une dynamique qui n'est pas nouvelle mais qui a été sous-estimée. Il y a désormais une hybridation entre jeunesse tradi et non tradi. »

Sur une dizaine de jeunes interrogés par *La Croix*, très peu déclarent ne fréquenter que les messes tridentines. La grande majorité se rend plus ou moins régulièrement à la messe ordinaire, par goût ou pour des raisons géographiques. Une fluidité liturgique qui s'observe jusque dans les messes ordinaires, où de nombreux jeunes s'agenouillent pour recevoir l'Eucharistie, quand les générations plus âgées demeurent plus réticentes aux pratiques prônées par les anciens missels. ■

Note de la LNFP : Durant ces mêmes jours de la Pentecôte, tandis que seize mille pèlerins marchaient de Paris à Chartres avec le Pèlerinage de Chrétienté, il faut savoir que six à sept mille pèlerins marchaient de Chartres à Paris avec le Pèlerinage de Tradition, patronné par la Fraternité Saint-Pie X. En sorte qu'à la Pentecôte 2023 (comme chaque année), plus de vingt mille catholiques, dont une majorité de jeunes, ont vécu au rythme de la foi traditionnelle, de la liturgie traditionnelle, de la vie chrétienne traditionnelle.

Le concile Vatican II nous appelle à « discerner les signes des temps ». Par exemple, *Gaudium et Spes* nous dit en son numéro 4 : « L'Église a le devoir, à tout moment, de scruter les signes des temps et de les interpréter à la lumière de l'Évangile, de telle sorte qu'elle puisse répondre, d'une manière adaptée à chaque génération, aux questions éternelles des hommes ». Et dans son numéro 11 : « Le peuple de Dieu s'efforce de discerner dans les événements, les exigences et les requêtes de notre temps, auxquelles il participe avec les autres hommes, quels sont les signes véritables de la présence ou du dessein de Dieu ». Et dans *Presbyterorum ordinis*, numéro 9 : « Les prêtres doivent écouter volontiers les laïcs, tenir compte fraternellement de leurs désirs (...), pour pouvoir avec eux lire les signes des temps ».

Or, n'est-ce pas un « signe des temps » particulièrement fort que cet attachement d'une nouvelle génération, d'une jeunesse fervente et nombreuse, à la tradition de l'Église, à l'enracinement de la foi, à la redécouverte de la liturgie pérenne ? Ne faut-il pas « discerner ce signe des temps » afin de répondre « d'une manière adaptée à chaque génération » aux « questions éternelles des hommes », aux « requêtes de notre temps » ? Les prêtres ne doivent-ils pas « écouter volontiers ces laïcs » jeunes et ardents ?

VINGT LEÇONS DE BIOÉTHIQUE

Les écrivains qui sont entrés profondément dans un sujet connaissent ce paradoxe étonnant : il est beaucoup plus facile d'écrire long que d'écrire court. Comme aimait à le répéter le père Garrigou-Lagrange, si le jeune professeur enseigne plus qu'il ne sait, c'est au vieux professeur, au professeur expérimenté, que revient la grâce d'enseigner seulement ce qui est utile aux élèves.

C'est avec cette pensée à l'esprit que nous avons abordé un ouvrage de l'abbé François Knittel, édité au Cerf, qui réussit le tour de force de proposer un travail raisonnablement court (moins de 350 pages en un format facile à prendre en main), d'une remarquable clarté et d'une solidité intellectuelle sans défaut, sur un sujet redoutablement difficile : celui de la bioéthique.

Ce sujet est difficile d'abord parce qu'il traite d'enjeux graves, très intimes, et chargés d'émotion. Qui peut rester impavide, quand il est touché personnellement ou dans les personnes qu'il aime, devant la stérilité, devant la souffrance insupportable, la dégradation de la vieillesse, un coma prolongé durant des années ? Sujet difficile, ensuite, parce que beaucoup des questions qui se posent aujourd'hui sont relativement récentes, du fait qu'elles procèdent des avancées de la science. Sujet difficile, enfin, parce qu'une bonne partie de ce que nous pensons sur ces sujets nous vient de la réflexion théologique (par le biais, en particulier, du Magistère de l'Église), alors que l'abbé Knittel, pour atteindre le plus vaste public possible, a choisi de rester sur le plan de la simple raison, donc de s'appuyer sur une réflexion premièrement philosophique (même si celle-ci peut être éclairée de l'extérieur par les réflexions issues de la foi catholique).

Ce défi, François Knittel l'a relevé avec brio. Il le fait donc en vingt leçons, les dix premières étant consacrées aux principes de base de l'action humaine (ce qui permettra au lecteur d'utiliser ces notions même pour des cas que l'auteur n'aurait pas abordés), les dix suivantes examinant à cette lumière des sujets plus qu'actuels : contraception, stérilisation, avortement, aide médicale à la procréation, greffe d'organe, détermination de la mort, recherche et expérimentation, fin de vie (dont l'euthanasie, sujet actuellement discuté en vue d'une loi qui sera probablement très discutable), etc.

L'auteur a consacré de longues années à l'élaboration de ce texte. Il a pris la peine de rechercher et d'étudier une abondante documentation, en plusieurs langues. Il a fait un gros effort d'écriture, afin d'être simple sans jamais être simpliste, d'être clair sans toutefois être superficiel. A plusieurs moments, d'ailleurs, il montre que des « poncifs », des affirmations courantes jamais vérifiées, sont soit inexacts, soit beaucoup moins convaincantes qu'on ne se l'imagine ordinairement.

On sort de ce livre avec les idées plus nettes, et surtout des outils intellectuels et moraux pour faire face aux situations concrètes, souvent dramatiques, auxquelles on peut se trouver confronté. Une remarquable réussite, dont il faut remercier l'abbé François Knittel ! ■

François Knittel, *Au service de la vie – Vingt leçons de bioéthique*, Cerf, 2022, 330 pages, 29 euros.

Lettre à nos frères prêtres

Bulletin d'abonnement et de parrainage

Prix au numéro : 3 € ; **Abonnement annuel (quatre numéros) : 10 € – pour les prêtres : 5 €**

Prénom : Nom :
 Adresse :
 Code Postal : Ville :

- Je m'abonne à la lettre ; je verse donc la somme de 10 €
 Je parraine prêtre(s) pour l'abonnement annuel ; je verse donc en sus la somme de €

Chèque à l'ordre de « Lettre à nos frères prêtres », et courrier à « LNFP – 11 rue Cluseret, 92280 Suresnes Cedex ».

Nous contacter par courriel : lettreatnosfrerespretres@gmail.com
 Consulter les anciens numéros : <https://laportelatine.org/publications/lettre-a-nos-freres-pretres>